

Photo: istockphoto.com

AUX SOURCES DU LANGAGE

QU'EST-CE QUI CARACTÉRISE LE LANGAGE HUMAIN ET COMMENT EST-IL APPARU? DES EXPERTS RECONNUS TENTERONT DE RÉPONDRE À CES QUESTIONS AU COURS DE DEUX ÉVÉNEMENTS D'ENVERGURE INTERNATIONALE QUI SE TIENDRONT À L'UQAM AU COURS DES PROCHAINES SEMAINES.

Marie-Claude Bourdon

Qu'est-ce qui fait que le langage humain est unique? Comment a-t-il évolué? Quels sont les liens entre la faculté de parler et le développement cognitif de nos ancêtres hominidés? Quels sont les débats entourant les origines du langage? Ces questions passionnantes seront abordées lors de deux événements

d'envergure internationale qui se tiendront prochainement à l'UQAM. Du 27 au 29 mai aura lieu la deuxième rencontre du Réseau international de biolinguistique fondé par Anne-Marie Di Sciullo, professeure au Département de linguistique. Un mois plus tard, du 21 au 30 juin, l'Institut des sciences cognitives consacra son Institut d'été, organisé par Claire Lefebvre,

professeure au même département, au thème de *L'origine du langage*.

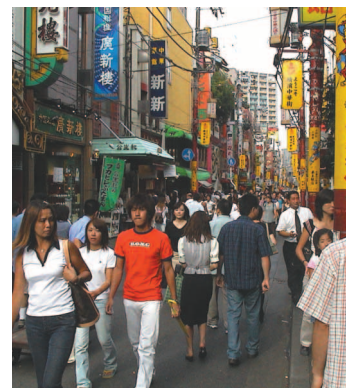
«Si le département de linguistique reçoit de grosses subventions, c'est parce que la recherche en linguistique est très forte à l'UQAM», souligne Claire Lefebvre pour expliquer la tenue, coup sur coup, de deux événements aussi importants sur le langage. Au mois de juin, l'Institut d'été accueillera à l'UQAM plus de 150 étudiants et une quarantaine de professeurs de plusieurs pays, parmi les spécialistes les plus prestigieux des différentes disciplines qui s'intéressent au langage. «La question de l'origine du langage compte énormément d'inconnues, mais elle est passionnante, dit Claire Lefebvre. Comment sommes-nous passés, dans l'évolution, d'une étape où il n'y a pas de langage à une étape où il y a du langage et qu'est-ce que cela implique?» C'est une question

suite en P02 ►



SPORTIFS ET ENGAGÉS P04

LA RIPOSTE ATHÉE P08



LA CHINE, ÉTAT DE DROIT? P09



LE POUVOIR AUX FEMMES P20



Imprimé sur papier
100% recyclé

Dépôt légal
Bibliothèque nationale
du Québec
Bibliothèque nationale
du Canada
ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM
peuvent être reproduits sans
autorisation, avec mention
obligatoire de la source.

UQAM

Université du Québec à Montréal
C. P. 8888, succ. Centre-ville,
Montréal (Québec) • H3C 3P8

▼ suite de la PO1 | Aux sources du langage

complexe qui fait intervenir de nombreux champs de recherche, poursuit-elle en soulignant la participation à l'Institut d'été de paléontologues, d'anthropologues, de biologistes, de linguistes, de psychologues, d'historiens, de philosophes, et même d'informaticiens.

DE NOMBREUX DÉBATS

La question de l'origine du langage suscite de nombreux débats, qui trouveront naturellement leur place dans les conférences de l'Institut d'été. On s'interrogera entre autres sur ce que le langage des enfants de moins de deux ans ou des aphasiques peut nous apprendre sur les débuts du langage. De même, on s'intéressera à l'apport des études menées sur le langage des grands singes. De son côté, Claire Lefebvre prononcera une conférence sur la pertinence des pidgins (langues constituées d'un mélange de termes appartenant à différentes langues maternelles et utilisées notamment pour le commerce) et des créoles dans le débat sur les origines du langage. «Certains disent que les pidgins, en raison de leur apparente simplicité, peuvent nous aider à comprendre le passage du proto-langage au langage, explique la linguiste. Selon moi, cette proposition n'a pas d'assises empiriques. D'abord, les pidgins sont très complexes. Ensuite, contrairement au proto-langage, le pidgin ne part pas de rien. Il se forme à partir des langues de ses locuteurs.»

Un autre débat concerne l'évolution du langage. «À partir du moment où le langage apparaît, est-ce qu'il se développe très rapidement ou est-ce qu'il connaît une



Photo: Nathalie St-Pierre

«LA QUESTION DE L'ORIGINE DU LANGAGE COMPTE ÉNORMÉMENT D'INCONNUES, MAIS ELLE EST PASSIONNANTE. COMMENT SOMMES-NOUS PASSÉS, DANS L'ÉVOLUTION, D'UNE ÉTAPE OÙ IL N'Y A PAS DE LANGAGE À UNE ÉTAPE OÙ IL Y A DU LANGAGE ET QU'EST-CE QUE CELA IMPLIQUE?»

– Claire Lefebvre, professeure au Département de linguistique

lente évolution? Les experts ne s'entendent pas», dit Claire Lefebvre. Quels sont les déterminants anatomiques du langage, comment a évolué le cerveau et quels sont les liens entre l'évolution de la culture matérielle (les outils, les objets) et celle du langage? Quelle est l'origine du sens, que faut-il penser de la théorie du langage gestuel, comment les philosophes du 18^e siècle concevaient-ils l'origine du langage? À peu près toutes les questions qui se posent sur le langage, son apparition et son évolution seront abordées au cours des 10 jours de l'Institut d'été.

DES COURS CRÉDITÉS

Les étudiants qui participeront à l'Institut auront non seulement la chance d'entendre les spécialistes les plus réputés dans leur domaine, mais ils pourront également se voir créditer les cours suivis. Comme il

faut offrir à chacun de ces étudiants l'encadrement nécessaire, et en raison du nombre de disciplines au programme, l'organisation de l'événement est colossale. Surtout que de nombreux professeurs et étudiants en profitent pour venir passer quelques jours à Montréal avec leur famille et qu'il faut occuper tout ce beau monde. Heureusement, ce ne sont pas les activités qui manquent dans la métropole à la fin juin!

BIOLOGIE ET LINGUISTIQUE

La deuxième conférence du Réseau international de biolinguistique, qui aura lieu quelques semaines plus tôt sous le titre *The Language Design*, est un rendez-vous pour les experts qui ont fait avancer ce champ de recherche se situant à l'intersection de la biologie et de la linguistique. «Cet événement vise à pousser plus loin notre connaissance des éléments constitutifs du langage»,

La Fondation de l'UQAM est fière de souligner l'implication étudiante et la qualité des événements-bénéfice organisés au profit de la Fondation dans le cadre des cours Événements spéciaux et commandites de l'ESG UQAM.

www.fondation.uqam.ca

UQAM 30 ans
d'engagement
et de réussite
LA FONDATION

Félicitations
à tous les étudiants
de ce cours
qui se sont démarqués!

explique son organisatrice, Anne-Marie Di Sciullo. Les chercheurs du Réseau s'intéressent en effet aux bases biologiques du langage, donc à ses éléments génétiques, mais aussi à la contribution de l'environnement et à la complexité du langage. «Nous allons nous interroger, entre autres, sur les propriétés biologiques qui nous permettent de traiter une structure syntaxique et d'associer une interprétation à cette structure», explique la linguiste.

Selon la biolinguistique, le langage n'origine pas du contexte social, mais de propriétés génétiques propres aux humains. «Il existe des oiseaux et des singes qui vivent dans le même environnement que les humains, mais les façons de communiquer de ces différentes espèces ne partagent pas les propriétés du langage humain, précise Anne-Marie Di Sciullo. Il ne suffit donc pas d'être exposé au langage pour parler le langage humain.»

Les primates comme les chimpanzés sont capables d'apprendre des grammaires de bas niveau, qui permettent de générer des suites de sons, mais sont incapables d'apprendre des grammaires qui génèrent des structures hiérarchiques. «Les êtres humains ont cette capacité de développer des



Photo: Nathalie St-Pierre

«LES ÊTRES HUMAINS ONT CETTE CAPACITÉ DE DÉVELOPPER DES GRAMMAIRES OÙ ON PEUT IDENTIFIER DES CONSTITUANTS SYNTAXIQUES QUI ONT UNE UNITÉ DE SENS. LA NOTION DE MOT NE SE RETROUVE PAS CHEZ LES AUTRES ESPÈCES ANIMALES.»

— Anne-Marie Di Sciullo, professeure au Département de linguistique et directrice du Réseau international de biolinguistique

grammaires où on peut identifier des constituants syntaxiques qui ont une unité de sens. La notion de mot ne se retrouve pas chez les autres espèces animales. »

SYMÉTRIE ET ASYMÉTRIE

Quelles sont les propriétés qui font la spécificité du langage humain? Des conférenciers se pencheront notamment sur les questions de symétrie et d'asymétrie du langage, un champ de recherche qui est la spécialité d'Anne-Marie Di Sciullo. «C'est une notion centrale, dit la

linguiste, qui permet de faire des liens entre la biologie, la physique et la linguistique et de comprendre le langage comme objet du monde naturel, quelle que soit la société où il est utilisé.»

Différents phénomènes lient la biologie et le langage, explique-t-elle. Ainsi, on peut montrer que l'évolution de la forme des corps tend vers l'asymétrie (c'est pourquoi nous avons le cœur à gauche, par exemple, et non une moitié à droite et une moitié à gauche), tout comme celle du langage : c'est ce

qui explique que, la plupart du temps, on ne peut inverser les constituants d'un mot ou d'une phrase sans en changer le sens.

Les conférenciers s'intéresseront à l'acquisition du langage. «Pour Piaget, l'esprit de l'enfant était vierge par rapport au langage, dit la linguiste. Du point de vue biolinguistique, l'enfant essaie de comprendre le système du langage parce qu'il a la capacité innée d'assembler les pièces du puzzle.»

Les études présentées dans le cadre de la conférence aborderont également la détérioration du langage chez les personnes âgées, ainsi que chez les patients atteints de la maladie d'Alzheimer et de Parkinson. D'autres se pencheront plutôt sur les dialectes des oiseaux et sur la façon dont ceux-ci sont transmis à l'intérieur de sous-espèces particulières. «La recherche en biolinguistique nécessite la contribution de chercheurs d'horizons variés, que ce soit la biologie, la physique, la chimie ou la linguistique», souligne la chercheuse, qui prépare un ouvrage regroupant tous ces aspects, *The Biolinguistic Enterprise*, à paraître cet automne chez Oxford University Press. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

LE JOURNAL EN RELÂCHE ESTIVALE

Veuillez prendre note que cette édition du journal *L'UQAM* est la dernière de la présente année universitaire.

Nous reprendrons nos parutions régulières le 7 septembre prochain. D'ici là, vous pourrez suivre l'actualité uqamienne grâce au bulletin électronique UQAM HEBDO, transmis par courriel chaque lundi (à l'exception d'une courte période durant les vacances estivales).

L'équipe du journal *L'UQAM* remercie tous les membres de la communauté universitaire qui ont collaboré au cours de la dernière année à la production de cette publication institutionnelle. J'invite les lecteurs à me transmettre leurs commentaires et leurs suggestions pour la prochaine année.

Merci et bon été.

Daniel Hébert

Éditeur du journal *L'UQAM*

et directeur du Service des communications

NEUF NOUVEAUX DOCTEURS HONORIFIQUES

Comme le veut la tradition, l'UQAM, sur recommandations de ses facultés, attribuera de nouveau cette année des doctorats honorifiques à des personnalités d'ici et d'ailleurs qui se sont illustrées dans différentes sphères d'activités. Ces distinctions seront remises au cours de l'été et de l'automne prochains, notamment dans le cadre des collations de grades.

Cette année, neuf personnalités recevront le titre de docteur *honoris causa* :

Sciences : l'écologiste espagnol **Carlos M. Duarte** et l'écologiste forestier canadien **James Peter Kimmins**;

Éducation : l'astrophysicien et communicateur scientifique québécois **Hubert Reeves**;

Sciences humaines : la neuropsychologue d'origine britannique **Brenda Milner**;

Science politique et droit : la vérificatrice générale du Canada, **Sheila Fraser**;

Arts : le concepteur-chorégraphe québécois **Édouard Lock**;

Communication : le sociologue américain, spécialiste des médias, **Elihu Katz**;

Sciences de la gestion : la femme d'affaires québécoise **Lise Watier**.

À noter également que, dans le cadre de son École d'été, l'Institut des sciences cognitives de l'UQAM, remettra un doctorat honorifique au linguiste américain **Ray Jackendoff**.

SE DÉPASSER POUR LA CAUSE

FRÉDÉRIC NADEAU, VIRGINIE VACHON ET PATRICE POTVIN POUSSENT LEURS CAPACITÉS PHYSIQUES JUSQU'À LEURS LIMITES POUR LA CAUSE QUI LEUR TIENT À CŒUR.

Jean-François **Ducharme**

Si vous aviez rencontré Frédéric Nadeau il y a 10 ans, vous auriez rencontré un jeune homme qui avait perdu le goût de vivre, dont l'esprit était hanté par des idées suicidaires. «Je suis presque passé à l'acte, confie l'étudiant au baccalauréat en science politique. J'étais un *bum*, un décrocheur sans but et sans rêve; je ne savais pas ce que j'allais devenir.»

C'est le sport, plus exactement son premier marathon, qui lui a redonné l'espoir de vivre. «J'ai pris conscience que si je consacrais autant d'énergie aux autres aspects de ma vie qu'à la course, j'étais capable de réussir», dit-il. Prenant son existence en main, Frédéric a modifié son réseau social et ses habitudes de vie, est retourné aux études, s'est trouvé un emploi comme intervenant jeunesse, puis comme coordonnateur sportif à la Ville de Montréal. Plusieurs années et six marathons plus tard, il se sentait mûr pour un nouveau défi. En



Frédéric Nadeau.

2009, il a ajouté le vélo et la natation à ses entraînements de course et a participé à son premier triathlon demi-Ironman – 2 km de natation, 90 km de vélo et 21 km de course –, qu'il a terminé en un excellent temps de 5 heures 40 minutes.

L'homme de 34 ans, qui a adoré son expérience, a décidé de relever le défi ultime : le triathlon Ironman.

Le 11 septembre prochain à Montréal, il parcourra 3,8 km à la nage, 180 km à vélo et 42 km au pas de course, soit 226 km de pure souffrance physique et mentale! Son objectif? Terminer l'Ironman en moins de 13 heures. «Je vais le finir à quatre pattes s'il le faut!», dit-il.

Cet Ironman aura lieu exactement 10 ans après le premier

marathon qui a complètement changé sa vie. Quel est le prochain défi de l'étudiant, qui termine son baccalauréat cette année et qui deviendra papa pour la première fois en novembre prochain? «J'aimerais escalader l'Everest ou explorer l'Antarctique un jour.»

Afin de joindre ses efforts à une cause qui lui tient à cœur, Frédéric souhaite amasser 2 260 \$ (10 \$ pour chaque kilomètre parcouru) au profit de l'organisme Suicide Action Montréal, qui offre des services aux personnes suicidaires et à leur entourage. «Le suicide est la deuxième cause de mortalité chez les jeunes après les accidents d'automobile», rappelle-t-il.

Pour encourager Frédéric, il faut se rendre sur le site www.226km.e-monsite.com

COURIR CONTRE LA LEUCÉMIE

Même si elle étudie à temps plein, Virginie Vachon trouve le temps de travailler 30 heures par semaine et d'être la présidente de son associa-



Photo: Logan Abassi

BÂTIR UN ÉTAT DE DROIT EN HAÏTI

LE RESPONSABLE ONUSIEN FERNANDO CASTANON TRAVAILLE À RECONSTRUIRE LE SYSTÈME DE JUSTICE EN HAÏTI.

Claude **Gauvreau**

Fernando Castanon a eu beaucoup de veine. Il était en vacances en Espagne, son pays d'origine, le 12 janvier dernier, quand le terrible séisme a frappé Haïti. «Je serais probablement mort, dit-il, comme mes 102 collègues des Nations Unies qui se trouvaient à Port-au-Prince ce jour-là.»

Coordonnateur depuis 2008 de la division de l'État de droit au sein de la Mission de stabilisation des Nations Unies en Haïti (MINUSTAH), Fernando Castanon était de passage à l'UQAM récemment pour donner un séminaire sur les missions de paix des Nations Unies. L'événement était organisé par l'Observatoire sur les missions de paix de la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques. Celui-ci tiendra, du 24 mai au 4 juin, un autre séminaire sur les opérations humanitaires, ouvert aux étudiants des cycles supérieurs, aux professionnels, ainsi qu'aux étudiants de troisième année du baccalauréat de toutes les universités.



Virginie Vachon.

tion étudiante. «Je ne m'étais cependant jamais impliquée dans une cause humanitaire», dit l'étudiante au baccalauréat en gestion du tourisme et de l'hôtellerie.

L'automne dernier, elle apprend que l'organisme *Team in Training* recherche des gens intéressés à courir un marathon au profit de la Société de leucémie & lymphome du Canada. «Je n'avais jamais couru de ma vie!, confie-t-elle en riant. Mais cette cause me touchait, puisqu'un de mes proches est décédé de cette maladie il y a sept ans.» Son baptême de course sera d'autant plus grandiose qu'il se tient à Paris. «Je n'avais jamais traversé l'océan non plus!»

Ses entraînements sont toutefois perturbés par une périostite – inflammation dans la région du tibia –, et une blessure au bas du dos. «J'aurais lâché 1 000 fois si je n'avais pas couru pour une cause», avoue-t-elle. En dépit du fait qu'elle s'est entraînée pendant seulement quatre mois au lieu des six prévus, Virginie était fin prête pour le Jour J, le 11 avril dernier. Par une température glaciale et un vent intense, elle s'est retrouvée sur la ligne de départ aux Champs-Élysées en compagnie de 37 000 coureurs. «Mes membres ont commencé à dégeler au sixième km», rigole-t-elle.

Grâce à son iPod qui lui permet d'écouter les chansons envoyées par ses amis, Virginie parvient à terminer l'épreuve en cinq heures exactes! «C'était tellement motivant de voir autant de gens nous encourager, j'en avais des frissons, dit-elle. Malgré les hauts et bas, je recommencerais demain matin.»

Virginie a atteint son objectif de 5 900 \$, mais il n'est pas trop tard pour l'encourager à l'adresse suivante : <http://my.e2rm.com/PersonalPage.aspx?registrationID=793339>

ROULER POUR LA SCLÉROSE EN PLAQUES

Vous avez probablement déjà aperçu Patrice Potvin sur un pan-

neau publicitaire de la campagne promotionnelle *L'effet UQAM*, sans savoir que le professeur du Département d'éducation et pédagogie est également un mordru de vélo. «Je suis un cycliste très ordinaire, nuance-t-il. Mais le vélo me procure d'excellentes sensations.»

Depuis quatre ans, le professeur participe au Vélotour Rona au profit de la Société canadienne de la sclérose en plaques (SCSP), un événement qui réunit des dizaines de milliers de cyclistes à travers le Canada. Pour la première fois cette année, Patrice Potvin a formé une équipe composée exclusivement de professeurs, employés et étudiants de l'UQAM. «Le Vélotour marquera le début de l'année scolaire et moussera l'appartenance à l'Université», affirme avec enthousiasme le cycliste.

L'équipe compte actuellement 11 membres, mais le professeur est encore en période de recrutement. «Le Service des communications de l'UQAM nous a offert 15 maillots aux couleurs de l'UQAM. Avis aux intéressés : quatre maillots sont encore disponibles.»

L'équipe UQAM participera au Vélotour de Saint-Hyacinthe, en Montérégie, les 21 et 22 août prochains. Les cyclistes effectueront un parcours qui longe la



Patrice Potvin.

rivière Yamaska et passe à travers quelques villages.

Chaque membre de l'équipe doit recueillir au minimum 275 \$ pour la SCSP. Pour encourager un des membres de l'équipe, on se rend sur le site <https://msofs-mssociety.ca/2010misc/lookup.aspx?L=3> et on tape «UQAM» dans l'engin de recherche. Pour joindre l'Équipe UQAM, on écrit à Patrice Potvin à l'adresse potvin.patrice@uqam.ca. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

RESTAURER LA CONFIANCE

Selon Fernando Castanon, les priorités en matière de justice et de sécurité consistent, en Haïti, à rendre de nouveau fonctionnels les tribunaux et les commissariats de police, à résoudre le problème des prisons surpeuplées, à assurer la sécurité dans les camps de réfugiés et, surtout, à restaurer la confiance de la population dans les institutions judiciaires. «Actuellement, 90 % de la population carcérale est en détention préventive prolongée, de nombreux prisonniers n'ont pas de dossier judiciaire et plusieurs demeurent incarcérés même s'ils ont purgé leur peine.»

Le gouvernement haïtien, en collaboration avec l'ONU, a établi un plan de travail qui s'échelonne jusqu'en décembre 2011, note le responsable onusien. Les objectifs sont de renforcer les capacités opérationnelles du ministère de la Justice et de la Sécurité publique, de garantir l'accès de la population à la justice et de créer les conditions pour une bonne administration judiciaire dans l'ensemble du pays.

APPRENDRE DES ERREURS DU PASSÉ

Juriste de formation, Fernando Castanon travaille pour les Nations Unies depuis 1989. Il a participé à plusieurs missions (Nicaragua, Salvador, Guatemala) et a oeuvré pour les Tribunaux pénaux internationaux pour

l'Ex-Yougoslavie (TPIY) et le Rwanda (TPIR). Son expertise couvre les domaines des droits de l'homme, de la justice, de l'État de droit et de l'information publique. L'organisation pour laquelle il travaille en ce moment, la MINUSTAH, a été créée en 2004 après le coup d'État qui a renversé le président Jean-Bertrand Aristide. L'ONU avait alors autorisé l'établissement de la Mission afin d'assurer la poursuite d'un processus politique pacifique et constitutionnel, et pour maintenir des conditions de

sécurité et de stabilité. Son mandat comporte plusieurs volets : susciter le dialogue politique, maintenir la sécurité publique, appuyer les réformes favorisant la défense des droits de l'homme et le développement de l'État de droit.

Fernando Castanon est convaincu que le leadership de la reconstruction doit être assumé par l'État haïtien, avec l'appui de la communauté internationale et dans le respect de la souveraineté d'Haïti. «Le peuple haïtien peut apprendre des erreurs du passé et rebâtir quelque chose de mieux, croit-il. Je me considère privilégié de pouvoir travailler à ses côtés afin de réaliser des idéaux – la paix, le développement, le respect des droits de la personne – auxquels je crois profondément. » ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

L'EFFET ÉTUDIANT À LA PLACE PASTEUR

Jean-François Ducharme

Après l'engouement suscité par l'exposition *40 ans, 40 chaises* l'automne dernier, la place Pasteur sera de nouveau animée par une œuvre réalisée entièrement par des étudiants de l'UQAM lors de la prochaine rentrée universitaire.

Sous la supervision de l'architecte et artiste brésilien Eduardo Aquino, une douzaine d'étudiants au Diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) en design d'événements ont élaboré un projet d'occupation de la place publique, située devant le pavillon Athanase-David, sur la rue Saint-Denis. Ce projet s'inscrivait dans le cadre de la semaine Design international organisée par l'École de design, du 1^{er} au 8 mai derniers.

La thématique du projet était *l'effet étudiant*, soit l'impact sur la société d'une communauté enga-

gée à faire avancer les connaissances et à faire évoluer les cadres de référence. Pouvant revêtir diverses formes – graphique, signalétique, architecturale – le projet devait être réalisable en fonction des limites imposées par le budget et certaines conditions physiques – espace public non surveillé et ouvert à tous.

Le concept adopté lors de la semaine Design international sera peaufiné cet été par une équipe de trois stagiaires du DESS en design d'événements. L'œuvre sera installée au cours du mois d'août.

L'année dernière, l'œuvre *40 ans, 40 chaises*, réalisée par trois étudiantes stagiaires du DESS en design d'événements, a suscité plusieurs demandes de la part de festivals et de manifestations culturelles et a renforcé la marque créative de l'UQAM dans le Quartier latin. ■

CONCOURS DE PHOTOGRAPHIES DU SRI



Guertin Tremblay, étudiant à la maîtrise en géographie, a remporté le concours de photographies du Service des relations internationales de l'UQAM, accompagné d'un prix de 175 \$. Sa photographie «Mères du samedi», prise en Turquie en mars 2009, s'est démarquée par son approche sociopolitique et globale et sa représentativité d'un projet de mobilité internationale à l'UQAM. Les «Mères du samedi» sont nommées ainsi puisque, chaque samedi, des dizaines de femmes se réunissent à Diyarbakir, dans le sud-est de la Turquie, et protestent en silence afin de demander

des comptes au gouvernement turc. Plus de 3 000 Kurdes auraient disparu durant les années 1990 en Turquie, alors que la guerre entre les guérilleros kurdes et les militaires turcs était à son apogée. Guertin Tremblay a bénéficié d'une bourse à la mobilité internationale de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec afin d'effectuer un stage de recherche à l'École des hautes études en sciences sociales et à l'Institut Kurde de Paris à l'hiver 2009. Des mentions spéciales ont été accordées à Julie Turp pour la force esthétique de sa proposition «Recreació » (Espagne, 2010) et à Béatrice Châteauvert-Gagnon pour la force d'évocation de sa proposition «Hommage au travail invisible» (Burkina Faso, 2009). ■

Assurances habitation et auto de groupe

Découvrez à quel point l'assurance peut être simple.

► pour les diplômés de l'UQAM

Pourquoi l'assurance devrait-elle être compliquée? En tant que **diplômé de l'UQAM**, vous méritez – et obtenez – une attention particulière en faisant affaire avec nous.

Chez TD Assurance Meloche Monnex, notre objectif est de vous simplifier la tâche afin que vous puissiez choisir votre couverture en toute confiance.

Programme d'assurance pour les diplômés de l'UQAM

Demandez une soumission et vous pourriez



GAGNER

1 des 2 Honda

Insight hybrides

PLUS 3 000 \$ d'essence!

(ou 30 000 \$ comptant)

1 866 352 6187

Lundi au vendredi, 8 h à 20 h

www.melochemonnex.com/uqam

TD Assurance
Meloche Monnex

TD Assurance Meloche Monnex est le nom d'affaires de SÉCURITÉ NATIONALE COMPAGNIE D'ASSURANCE, laquelle souscrit également le programme d'assurances habitation et auto. Le programme est offert par Meloche Monnex assurance et services financiers inc. au Québec et par Meloche Monnex services financiers inc. dans le reste du Canada.

En raison des lois provinciales, notre programme d'assurance auto n'est pas offert en Colombie-Britannique, au Manitoba et en Saskatchewan.

¹ Certaines conditions et restrictions s'appliquent.

* Aucun achat requis. Le concours se termine le 14 janvier 2011. La valeur totale de chaque prix est de 30 000 \$, ce qui comprend la Honda Insight EX, excluant les taxes applicables et les frais de transport et de préparation, et une carte-cadeau d'essence de 3 000 \$. Les chances de gagner dépendent du nombre d'inscriptions admissibles reçues. Le gagnant devra répondre à une question d'habileté mathématique. Concours organisé conjointement avec Primum compagnie d'assurance. Peuvent y participer les membres ou employés et autres personnes admissibles de tous les groupes employeurs ou de professionnels et diplômés qui bénéficient d'un tarif de groupe accordé par les organisateurs. Le règlement complet du concours, y compris les renseignements sur l'admissibilité, est accessible sur le site www.melochemonnex.com. Le prix peut différer de l'image montrée.

Honda est une marque de commerce de Honda Canada inc., qui n'est pas associée à cette promotion et ne la commande d'aucune façon.

Meloche Monnex est une marque de commerce de Meloche Monnex inc., utilisée sous licence.

TD Assurance est une marque de commerce de La Banque Toronto-Dominion, utilisée sous licence.

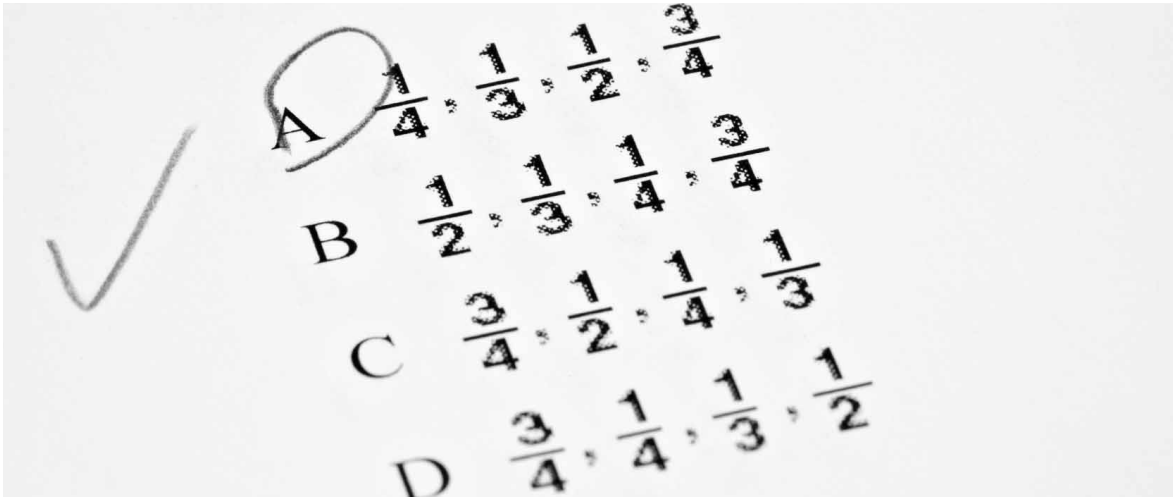


Photo: istockphoto.com

MATHÉMATIQUES BRANCHÉES

UN PROJET DE FORMATION CONTINUE PERMET À DES ENSEIGNANTS D'APPROFONDIR DES CONNAISSANCES ET HABILITÉS MATHÉMATIQUES EN LIEN AVEC LEUR PRATIQUE.

Jean-François **Ducharme**

«Si Thomas mange la moitié d'une pizza et Catherine en mange le quart, qui en mange le plus?», questionne l'enseignant. «Tout dépend de la grosseur de chacune des pizzas, puisque le quart d'une pizza jumbo est supérieur à la moitié d'une mini-pizza», répond un élève.

«Si l'on divise trois tartes également entre deux personnes, quelle sera la portion de chacun?», poursuit l'enseignant. «3/6», dit le second élève.

«Quelle fraction est comprise entre 2/7 et 3/7?», demande l'enseignant. «2,5/7», répond le troisième élève.

Ces réponses feraient dresser les cheveux sur la tête de plusieurs mathématiciens. Pourtant, elles sont régulièrement entendues dans les écoles primaires et secondaires de la province. «Les enseignants éprouvent un grand malaise face à ces situations, affirme Nadine Bednarz, professeure émérite au Département de mathématiques. Même si la réponse n'est pas celle que l'on attend, le raisonnement de l'élève se tient.»

Comment expliquer que les enseignants se sentent démunis devant ces réponses? «À l'université, les mathématiques abordées dans la formation sont isolées et décontextualisées, alors qu'en

classe, tout est imbriqué, soutient Jérôme Proulx, professeur au Département de mathématiques. Cette rupture explique pourquoi plusieurs enseignants déplorent que leur formation universitaire en mathématiques ne soit pas utile en milieu scolaire.»

CREUSER LES RAISONNEMENTS

Pour réduire ce fossé, Jérôme Proulx et Nadine Bednarz ont élaboré un projet de recherche avec une approche de formation conti-

«À L'UNIVERSITÉ, LES MATHÉMATIQUES SONT ISOLÉES ET DÉCONTEXTUALISÉES, ALORS QU'EN CLASSE, TOUT EST IMBRIQUÉ. CETTE RUPTURE EXPLIQUE POURQUOI PLUSIEURS ENSEIGNANTS DÉPLORENT QUE LEUR FORMATION UNIVERSITAIRE EN MATHÉMATIQUES NE SOIT PAS UTILE EN MILIEU SCOLAIRE.»

– Jérôme Proulx, professeur au Département de mathématiques.

nue qui vise à enrichir les pratiques mathématiques des enseignants du primaire et du secondaire. Subventionné par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, ce projet permet à trois groupes formés chacun de 10 enseignants expérimentés de réfléchir sur des problèmes vécus réellement en classe. «Les enseignants sont souvent déstabilisés au départ, parce que les solutions des élèves vont à l'encontre des conventions

mathématiques, raconte Jérôme Proulx. Nous les invitons, en partant de ces événements rencontrés en classe, à creuser les raisonnements et à discuter de la validité des solutions.»

Les séances – une quinzaine réparties sur un an et demi – explorent des concepts comme l'aire, le volume, la division et les fractions, qui seraient «la bête noire des enseignants» selon les deux chercheurs. «Si l'on reprend le problème des trois tartes divisées en deux parties égales, comment un

élève peut-il envisager la réponse 3/6 alors que la réponse à laquelle on s'attend est 1 1/2?», demande Nadine Bednarz. Si l'élève imagine une grosse tarte faite des trois tartes, son raisonnement se tient! L'enseignant devra reconstruire le problème ainsi : 1/2 de la première tarte + 1/2 de la deuxième tarte + 1/2 de la troisième tarte = 3/6 des trois tartes.»

Même si le projet de recherche n'est pas encore terminé, les résul-

tats sont déjà perceptibles. «Des enseignants nous mentionnent que c'est la première fois qu'ils ont le temps de réfléchir à des questions liées à leur pratique, affirme Jérôme Proulx. D'autres nous disent qu'ils ne regardent plus les solutions de leurs élèves de la même façon, qu'ils sont plus sensibles à leurs difficultés»

L'un des apports de ce projet aura été d'aider les enseignants à poser un regard plus aiguisé sur certains concepts mathématiques enseignés, sur certaines conventions d'écriture. «Nos travaux remettent en question plusieurs choses allant de soi, expliquent les chercheurs. Par exemple, pourquoi écrire 2x et non x2? Pourquoi additionner en commençant par la droite plutôt que par la gauche? Pourquoi écrire 1/2 au lieu de 3/6? Toutes ces questions amènent l'enseignant à réfléchir sur la rationalité des mathématiques et à questionner les conventions.»

UNE COLLABORATION DURABLE

Malgré leur différence d'âge, Jérôme Proulx et Nadine Bednarz se connaissent depuis près de 10 ans. Le jeune professeur, qui a obtenu un poste à l'UQAM en 2009, a rencontré la professeure émérite alors qu'il était étudiant au baccalauréat. Cette rencontre fut si fructueuse qu'il lui a demandé de diriger son mémoire de maîtrise. «Nous avons déjà beaucoup d'intérêts communs», précise en riant la professeure, qui a enseigné à l'UQAM de 1970 à 2005.

Les deux mathématiciens ont repris contact en 2007 pour mettre ce projet sur pied. L'originalité de leur étude, affirment-ils, consiste à positionner l'enseignant comme un professionnel. «Les enseignants devraient recevoir une formation mathématique adaptée à leur profession, au même titre qu'on ne donne pas les mêmes cours de maths à une infirmière, un biologiste ou un technicien en électronique», soutiennent les chercheurs.

Actuellement, le projet cible uniquement les enseignants expérimentés. Si les impacts de la recherche sont positifs, il est fort possible que cette démarche soit incluse dans la formation initiale des futurs enseignants. ■

ATHÉE ET FIER DE L'ÊTRE

«MÊME SI JE TRAVAILLE ESSENTIELLEMENT SUR CE QUE D'AUTRES APPELLENT L'ÂME, C'EST TOUT NATURELLEMENT QUE MA DISCIPLINE FAIT DE MOI UN ATHÉE.»

— Claude Braun, professeur au Département de psychologie

Marie-Claude Bourdon

«L'objet des psychologues, c'est l'âme, sauf que nous n'appelons pas ça l'âme, dit Claude Braun, professeur au Département de psychologie. Nous appelons ça le cerveau. Pour nous, l'âme n'existe pas.» L'âme, observe le professeur, ne se retrouve dans aucun cursus universitaire en psychologie, et, dans sa pratique professionnelle, le psychologue ne peut en parler puisqu'il lui est interdit d'avoir recours à des concepts incompatibles avec la science. «Donc, même si je travaille essentiellement sur ce que d'autres appellent l'âme, c'est tout naturellement que ma discipline fait de moi un athée», dit le chercheur avec un sourire.

À l'université, Claude Braun s'intéresse à des sujets comme les relations entre les hémisphères du cerveau et la neuropsychologie du développement. Mais c'est aussi un athéiste convaincu. Il n'est d'ailleurs pas le seul. Aux États-Unis, 98 % des membres de l'Association des psychologues sont athées, comme la plupart des professeurs du Département de psychologie de l'UQAM. «Aucun des Prix Nobel de sciences n'est croyant, dit Claude Braun. Les religieux ont tout fait pour en trouver, mais il n'y en a pas.»

UN MOT TABOU

Pourtant, selon le psychologue qui a milité pendant plus de 20 ans au Mouvement laïque québécois, l'athéisme est encore quelque chose de honteux. «Avant l'implantation du cours d'éthique et culture religieuse, nous avons demandé au ministère de l'Éducation si, dans le cours, on allait parler d'athéisme. On nous a répondu que ce mot était tabou.»

C'est pour contribuer à réhabiliter l'athéisme que Claude Braun vient d'écrire *Québec athée* (Michel Brûlé), un essai qui entend démystifier ce rejet, non seulement de la religion, mais de toute explication



Photo: istockphoto.com

religieuse du monde, à travers notamment le portrait d'une vingtaine de personnalités athées de l'histoire québécoise, de Louis-Joseph Papineau à René Lévesque, en passant par Norman Bethune et Marcelle Ferron. Il ajoute ainsi sa voix à ceux qui, dernièrement, ont contribué à faire sortir l'athéisme de l'ombre. On pense au *Traité d'athéologie*, du philosophe français Michel Onfray, à la campagne de l'Association humaniste du Québec sur les autobus de la Ville de Montréal, l'année dernière («Dieu n'existe probablement pas, alors cessez de vous inquiéter et profitez de la vie!») ou à *Heureux*

sans Dieu, le recueil de témoignages de personnalités publiques athées, récemment publié sous la direction de Daniel Baril, diplômé, et de Normand Baillargeon, professeur au Département d'éducation et pédagogie.

RIPOSTE À LA RIPOSTE

Pourquoi ce mouvement? «Le progrès continu des sciences, la théorie de l'évolution et celle du Big Bang dérangent les religieux de tout acabit, tenants du "mystère de la vie", répond Claude Braun. Ces derniers réagissent avec des théories comme le "dessein intelligent". On assiste à un véritable

backlash contre la science depuis quelques années. La prise de parole des athées m'apparaît dans ce contexte comme une riposte à la riposte.»

Les religions sont toxiques et retardent le progrès des sociétés, affirme Claude Braun. «L'un des plus graves problèmes auxquels la planète sera confrontée au cours des prochaines décennies, c'est la surpopulation. Or, il n'y a pas un prêtre qui a quelque chose d'utile à dire sur ce problème.»

Au Québec, même si la pratique religieuse est plus faible que partout ailleurs au Canada, une proportion anormalement peu élevée de la population affirme être «sans religion». C'est également pour éclairer ce paradoxe que Claude Braun a écrit ce livre. «Wolfe a battu Montcalm et le clergé a conclu un pacte avec l'occupant anglais pour garantir la paix, explique le professeur. Jusque dans les années 60, les Québécois ont vécu sous l'emprise de la religion. La Révolution tranquille les a sortis des églises, mais elle n'a pas sorti l'église des Québécois!»

ÉDUCATION ET ATHÉISME

Les Québécois, jusqu'à aujourd'hui, ont toujours été moins éduqués que leurs concitoyens anglophones. Or, éducation et athéisme sont étroitement liés, comme le fait de vivre dans la métropole plutôt qu'en banlieue, d'avoir peu d'enfants et un bon emploi. «Mais c'est l'éducation formelle qui est de loin la variable la plus liée à l'athéisme», dit Claude Braun.

Pourquoi les Américains, riches et éduqués, sont-ils si religieux? «On observe que l'athéisme est en général beaucoup plus élevé dans les pays socio-démocrates offrant un important filet de protection sociale que dans les pays capitalistes où les inégalités sont grandes, répond le psychologue. Quand on ne croit pas en Dieu, il faut croire en l'être humain, cet animal à la fois terrible et magnifique. Au lieu de dire : devenons tous athées et cela va régler tous les problèmes, réglons les problèmes sociaux et il y aura plus d'athées!» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

LA LONGUE MARCHÉ DU DROIT CHINOIS

LA NOUVELLE CHAIRE DE RECHERCHE DU CANADA SUR LE DROIT CHINOIS ET LA MONDIALISATION EST LA SEULE DU GENRE AU CANADA ET DANS LA FRANCOPHONIE.

Claude **Gauvreau**

Le XXI^e siècle sera-t-il chinois ?

Selon plusieurs experts, la Chine posséderait tous les atouts – démographique, économique, technologique, militaire – pour devenir l'hyperpuissance de demain. Cependant, malgré son émergence sur la scène mondiale, l'empire du milieu demeure méconnu des Occidentaux.

Hélène Piquet, elle, connaît bien la Chine. Professeure au Département des sciences juridiques, elle est la titulaire de la nouvelle Chaire de recherche du Canada sur le droit chinois et la mondialisation, la seule du genre au Canada et dans la Francophonie. Malgré un appareil gouvernemental autoritaire et contraignant, la Chine a entrepris une longue marche vers le développement d'un droit indépendant de l'État, affirme-t-elle.

Dans le cadre de sa chaire, la chercheuse analysera l'influence des modèles juridiques occidentaux en Chine, en identifiant le degré d'internationalisation du système juridique chinois. «Je m'intéresse plus spécifiquement à des aspects méconnus du droit chinois, comme ceux reliés au travail, à l'environnement et à la justice civile», souligne-t-elle.

TOURNER LA PAGE

Depuis 1978, la Chine a entrepris une vaste réforme de son système juridique qui s'inscrivait dans la politique de modernisation et d'ouverture sur le monde amorcée par les dirigeants chinois après la mort de Mao Zedong. «Pragmatiques, ceux-ci ont autorisé des emprunts à divers modèles juridiques étrangers, comme la tradition du droit civil européen et le régime de *common law* anglo-saxon, pour en importer des concepts et les adapter au contexte chinois», explique Hélène Piquet.

La mise en œuvre en 1995 d'un premier code du travail couvrant les questions de santé et sécurité,



Photo: morguefile.com

les contrats de travail et les congés de maternité, compte parmi les réformes les plus importantes, avec le projet de code civil, à l'étude depuis 2002. Ce projet, inconcevable à l'ère maoïste, inclut le droit à la dignité, le droit à la santé, le droit à la réputation et à la vie

années 90, certains juristes chinois ont questionné la place occupée par les modèles juridiques étrangers. Sans rejeter la modernisation, ils considèrent que les emprunts aux traditions occidentales ne répondent pas toujours aux besoins des populations et prônent un res-

«LES CHINOIS SONT DAVANTAGE CONSCIENTS DE LEURS DROITS ET TOLÈRENT DE MOINS EN MOINS LES INJUSTICES DONT ILS SONT VICTIMES.»

– Hélène Piquet, titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur le droit chinois et la mondialisation

privée. Selon la sinologue, «ces références aux droits de l'individu permettent de tourner la page sur une période sombre de l'histoire récente de la Chine, celle de la Révolution culturelle (1966-1976), durant laquelle les droits individuels ont été bafoués et les institutions juridiques démantelées.»

Le vent de réformes suscite toutefois des résistances, observe Hélène Piquet. «Vers le milieu des

sourcement dans la tradition juridique locale, notamment en réhabilitant des aspects du droit impérial.»

VERS UNE PLUS GRANDE JUSTICE CIVILE

En décembre 2009, lors du sommet de Copenhague sur le changement climatique, plusieurs pays européens ont accusé Pékin d'avoir contribué à faire échouer les diffi-

ciles négociations sur les réductions des gaz à effet serre. La chercheuse reconnaît que le développement effréné de l'économie chinoise a entraîné des conséquences environnementales désastreuses. «Il faut savoir, toutefois, que les juristes chinois sont préoccupés par les problèmes d'environnement, affirme-t-elle. Depuis un an, des tribunaux spécialisés en droit de l'environnement (eau, forêts) ont vu le jour, notamment dans le sud du pays. Ces initiatives traduisent la volonté de renforcer les lois existantes et pourraient favoriser la création de tribunaux spécialisés dans d'autres domaines.»

Hélène Piquet note aussi des développements intéressants en matière de justice civile. «Les Chinois sont davantage conscients de leurs droits et tolèrent de moins en moins les injustices dont ils sont victimes», soutient-elle. Les doléances des citoyens visent particulièrement des notables ou des fonctionnaires corrompus et des employeurs ou des cadres locaux abusifs. «Les recours collectifs et les poursuites devant les tribunaux, dont le nombre a augmenté, sont d'ailleurs partiellement encouragés par les autorités politiques qui y voient une façon de canaliser le mécontentement et d'éviter les débordements.»

La chercheuse souhaite que ses travaux servent à développer les liens et les échanges avec les juristes chinois et à renforcer les collaborations avec les milieux communautaires et syndicaux, ainsi qu'avec certaines entreprises. Elle entend aussi offrir des formations sur le droit chinois à des avocats d'ici et espère susciter un intérêt pour la Chine auprès des étudiants de deuxième et de troisième cycles. «Qui sait ? Peut-être que d'ici quatre ou cinq ans émergeront de nouveaux spécialistes du droit chinois !» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●



Plier bagage, exposition des finissants en design graphique au Centre de design de l'UQAM. | Photo: Nathalie St-Pierre

LES ÉTUDIANTS EN METTENT PLEIN LA VUE

COMME À LA FIN DE CHAQUE ANNÉE UNIVERSITAIRE, SPECTACLES ET EXPOSITIONS SE SONT SUCCÉDÉ À L'UQAM ALORS QUE LES FINISSANTS DES DIFFÉRENTES DISCIPLINES ARTISTIQUES PRÉSENTAIENT LEURS PROJETS DE FIN D'ÉTUDES : UN APERÇU TOUT EN COULEURS DE LA SCÈNE CULTURELLE MONTRÉALAISE DE DEMAIN.



Curieux les uns des autres, spectacle chorégraphié par Louise Bédard, professeure invitée au Département de danse, et mis en musique par Luc Boivin, chargé de cours au Département de musique. Une production conjointe des Départements de musique et de danse et de l'École des médias. | Photo: Robert Duguay



Passage à découvert 2010, exposition des finissants du baccalauréat en arts visuels et médiatiques à la Galerie de l'UQAM. | Photo: Émilie Tournevache



Occupations, exposition des finissants en design de l'environnement au Centre de design de l'UQAM. | Photo: Émilie Tournevache



Le temps de Planck, texte de Sergi Belbel, mise en scène de Mylène Bérubé, une production des finissants de l'École supérieure de théâtre de l'UQAM, au studio-théâtre Alfred-Laliberté.. | Photo: Marc-André Goulet



G Round, texte et mise en scène d'Anaïe Dufresne, une production des finissants de l'École supérieure de théâtre de l'UQAM, au studio d'essai Claude-Gauvreau. | Photo: Simon Belleau



Les femmes de bonne humeur, texte de Carlo Goldoni, mise en scène d'Alice Ronfard, une production des étudiants de l'École supérieure de théâtre au studio-théâtre Alfred-Laliberté. | Photo: Marc-André Goulet



La Colonie suivie de *L'île des esclaves* de Marivaux, mise en scène de Markita Boies, une production dirigée de l'École supérieure de théâtre, au studio d'essai Claude-Gauvreau. | Photo: Marc-André Goulet

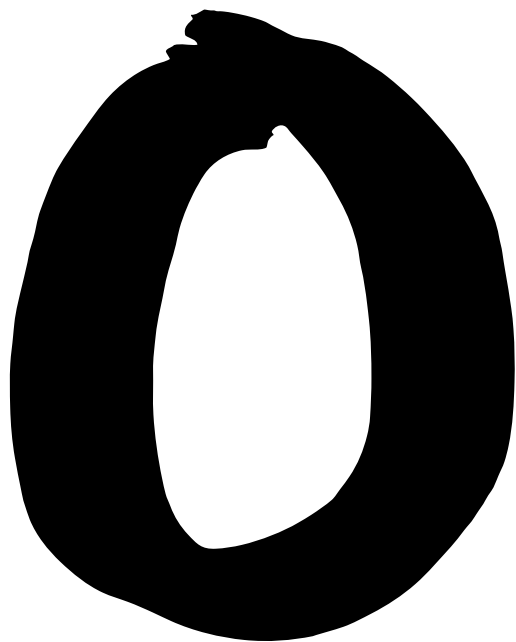


La Colonie suivie de *L'île des esclaves* de Marivaux, mise en scène de Markita Boies, une production dirigée de l'École supérieure de théâtre, au studio d'essai Claude-Gauvreau. | Photo: Marc-André Goulet

DÉLIRIÛM
Les Berbères Mémères

25, 26, 30, 31 MAI et
6, 7 JUIN 2010 - 20h

AUX ZÉCURIÉS 514-ÉCU-RIES (328-7437)
Centre de création et de diffusion en théâtre © 7285, rue Chabot (Fabre) www.auxecuries.com



Tricher, c'est renoncer à votre réussite.

À l'UQAM, c'est tolérance zéro
pour les infractions de nature académique.

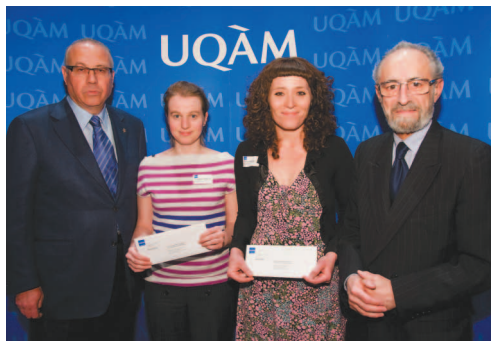
www.tricherie.uqam.ca

UQAM



NOUVELLES DE LA FONDATION

CONCOURS DE L'HIVER 2010



Jean-Marc Eustache, président du conseil et président et chef de la direction de Transat A.T.; Catherine Tremblay et Fanny Mesnard, lauréates de la bourse Jean-Marc Eustache en arts visuels et médiatiques; Claude Corbo, recteur de l'UQAM.

Photo: Sylvie Trépanier

ainsi que les donateurs étaient réunis à la salle Marie-Gérin-Lajoie de l'UQAM pour l'occasion.

Lors de son allocution, la directrice générale de la Fondation de l'UQAM, Mme Diane Veilleux, qui agissait en tant que maître de cérémonie, a félicité les boursiers pour l'excellence de leurs résultats académiques, ainsi que pour leur contribution à la vie universitaire, en soulignant que les donateurs étaient particulièrement fiers de pouvoir ainsi contribuer à leur réussite.

Au nombre des bourses prestigieuses remises lors de cette cérémonie figurent deux bourses de troisième cycle d'une valeur de 20 000 \$ attribuées par la Fondation des comptables agréés du Québec et le Regroupement des comptables agréés de Montréal à deux étudiants du doctorat en administration à l'ESG, Éric Bilodeau et Denis Gendron, ainsi que six nouvelles bourses de cycles supérieurs Jean-Marc-Eustache, d'une valeur totale de 37 500 \$, dont trois, de 10 000 \$ chacune, ont été octroyées à des étudiantes de la Faculté des arts, de la Faculté des sciences de l'éducation et de l'Institut de recherches et d'études féministes (IREF).

Pour l'année universitaire 2009-2010 qui s'achève à la fin mai, on estime que les étudiants provenant de toutes les facultés et de l'ESG UQAM se seront partagé plus de 700 bourses d'excellence de premier, deuxième et troisième cycles pour un montant total de plus 1,7 million \$.

D'année en année, les grands partenaires et donateurs de la Fondation de l'UQAM contribuent à la vitalité et au rayonnement de la vie universitaire ainsi qu'à la réussite des étudiants. La Fondation de l'UQAM remercie ses généreux donateurs pour leur confiance et leur contribution exceptionnelle et constante à la réussite aux études et au développement de l'Université.

Les bourses d'excellence de la Fondation sont attribuées au mérite par voie de concours durant les trimestres d'automne et d'hiver. Les mises en candidature sont chapeautées par l'Aide financière des Services à la vie étudiante de l'UQAM, qui en assure la gestion. Les critères d'attribution sont l'excellence des résultats académiques ainsi que la participation à la vie universitaire. Le programme des bourses du concours de l'hiver sera diffusé en janvier prochain.

On peut consulter la liste complète des boursiers par faculté et école sur le site de la Fondation de l'UQAM : www.fondation.uqam.ca.

Collaboration spéciale : Linda Mongeau



Pour un service

unique et personnalisé !

Consultez les **CONSEILLERS-SPÉCIALISTES**
de votre agence partenaire.

Affaires • Loisirs • Congrès • Événements

Un seul appel vous convaincra !

920, boul. de Maisonneuve Est, Montréal

514 288-8688



BERRI-UQAM



Titulaire d'un permis du Québec. md/mc Marque déposée/de commerce d'AIR MILES International Trading B.V., employée en vertu d'une licence par LoyaltyOne, Inc. et Transat Distribution Canada Inc.

clubvoyages
Berri

PLUS DE 30 ANS À PENSER LES MÉDIAS

LE PROFESSEUR SERGE PROULX APPARTIENT À LA PREMIÈRE GÉNÉRATION DE CHERCHEURS QUÉBÉCOIS EN COMMUNICATION.

Claude **Gauvreau**

«Si j'avais été laissé à moi-même, j'aurais arrêté mes études après ma 12^e année», raconte Serge Proulx avec un sourire. Originaire d'un milieu modeste, le professeur de l'École des médias a d'abord fréquenté l'école secondaire Saint-Stanislas de Montréal, puis a entrepris des études en sociologie à l'Université de Montréal et en France, avant d'être embauché à l'UQAM au début des années 70.

«Ceux qui m'ont mis au défi de poursuivre des études universitaires, se rappelle-t-il, sont un ami d'adolescence, de la même origine sociale que moi, et la famille de ma copine qui m'a incité à faire une maîtrise. Ces rencontres, fruit du hasard, ont contribué à structurer mon parcours.»

Étudiant à l'Université de Montréal, Serge Proulx se passionne pour la sociologie lorsqu'il suit les cours de Guy Rocher, pendant les années 60. «J'ai eu le privilège d'avoir de grands sociologues comme professeurs : Guy Rocher et Marcel Rioux au Québec, Alain Touraine et Edgar Morin en France.» Durant ses études de maîtrise, il est engagé comme assistant de recherche pour enquêter sur l'image de la femme dans les médias. Il décide alors de faire son mémoire sur l'image de la femme dans la publicité, puis une thèse de doctorat sur les stratégies des publicitaires, sujets neufs pour l'époque. Ces travaux sur la publicité orientent définitivement ses intérêts de recherche vers la communication et les médias.

CRÉER UN VINCENNES QUÉBÉCOIS

À son arrivée à l'UQAM, en 1972, Serge Proulx participe à l'implantation des premiers programmes d'étude dans le nouveau champ de recherche que constituent les communications. Après avoir dirigé le Module de communication (1974), il compte parmi les fondateurs du Département des communications

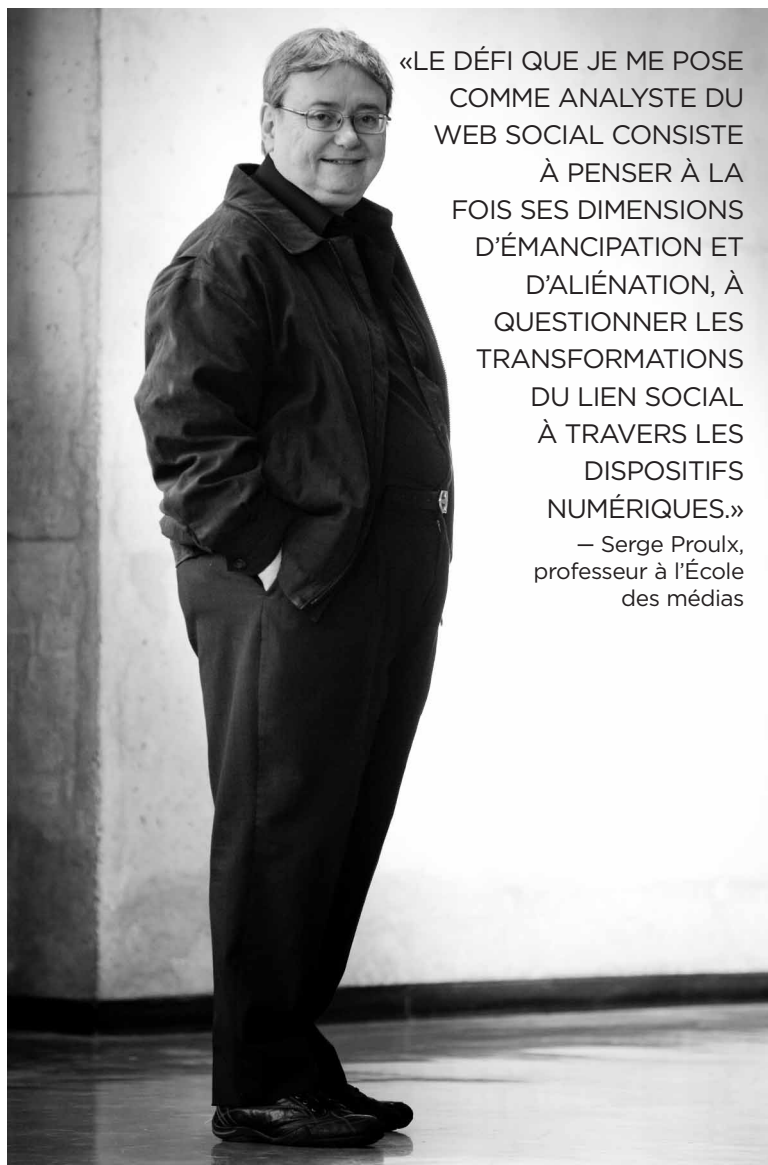


Photo: François L. Delagrave

(1975). «Séduits par les pratiques de communication alternatives, nous voulions créer un Vincennes québécois, à l'image du Centre universitaire expérimental fondé à Paris au lendemain de Mai 68.»

En plus de travailler à l'organisation de son nouveau département, le jeune professeur écrit des articles d'opinion dans les journaux, conteste le projet d'une nouvelle chaîne de télévision commerciale, défend la télévision publique et fait la promotion de Radio-Québec et des médias communautaires.

Comme beaucoup d'autres professeurs à l'UQAM, Serge Proulx commence vraiment à faire de la

«LE DÉFI QUE JE ME POSE COMME ANALYSTE DU WEB SOCIAL CONSISTE À PENSER À LA FOIS SES DIMENSIONS D'ÉMANCIPATION ET D'ALIÉNATION, À QUESTIONNER LES TRANSFORMATIONS DU LIEN SOCIAL À TRAVERS LES DISPOSITIFS NUMÉRIQUES.»

— Serge Proulx, professeur à l'École des médias

recherche dans les années 80. Au début de cette décennie, le ministère des Communications du Québec lui confie un premier contrat : une étude prospective sur l'avenir des usages des médias au Québec.

Cette recherche lui permet de se pencher sur le phénomène en émergence de l'informatisation sociale. «J'ai pris conscience de son caractère innovateur et sociétal en constatant qu'il ne se limitait pas au seul secteur des communications, note le professeur. Je me demandais aussi si les citoyens ordinaires seraient laissés pour compte ou s'ils parviendraient à s'approprier la micro-informatique.»

MUTATION DE LA COMMUNICATION ?

Après avoir observé les usages de la télévision dans les années 90, Serge Proulx s'intéresse désormais au réseau des réseaux : Internet. «En pénétrant les sphères de l'information, du travail, des loisirs, de l'éducation et de la santé, les technologies informationnelles et les réseaux numériques font naître non seulement de nouvelles communautés d'utilisateurs mais aussi de nouveaux producteurs de connaissances», souligne le chercheur.

Aujourd'hui directeur du Groupe de recherche sur les usages et cultures médiatiques et du Laboratoire de communication médiatisée par ordinateur, Serge Proulx vient de publier, en collaboration avec d'autres chercheurs, l'ouvrage collectif *Web social, mutation de la communication*. En mobilisant les technologies 2.0, observe-t-il, Internet devient un lieu participatif où l'utilisateur crée et échange des contenus en s'exprimant dans des blogues personnels ou politiques, tout en se construisant un capital social à travers des sites comme Facebook ou Twitter.

«Le défi que je me pose comme analyste du Web social consiste à penser à la fois ses dimensions d'émancipation et d'aliénation, à questionner les transformations du lien social à travers les dispositifs numériques. Je signale aussi à mes étudiants que, dans une société à plusieurs vitesses comme la nôtre, le problème des inégalités demeure : tous ne possèdent pas les moyens ni les habiletés pour s'approprier les nouvelles technologies informationnelles.»

À l'aube de la retraite, Serge Proulx affirme éprouver encore autant de plaisir à enseigner qu'à faire de la recherche. «L'autre jour, j'ai reçu un courriel d'un étudiant de maîtrise. Il me remerciait pour la critique que j'avais faite de son travail et ajoutait que cela lui donnait le goût d'entreprendre des études de doctorat. Pour un professeur, c'est la plus belle des récompenses.» ■



Palmarès des ventes

3 au 15 mai

- Multidictionnaire de la langue française : 5e édition**
Marie-Eva de Villers - Québec Amérique
- Guide du Montréal multiple**
J.-C. Laurence / L.-J. Perreault - Boréal
- Ru**
Kim Thuy - Libre Expression
- Je ne veux pas mourir seul**
Gil Courtemanche - Boréal
- Stéroïdes pour comprendre la philosophie**
Normand Baillargeon - Amérik Média
Auteur UQAM
- Penser le dialogue en éducation éthique**
Daniel Bouchard - PUQ
Auteur UQAM
- Services de garde éducatifs et soutien à la parentalité**
Collectif - PUQ
Auteurs UQAM
- Notion de culture dans les sciences sociales : 4e édition**
Denys Cuche - Découverte
- Tout bouge autour de moi**
Dany Laferrière - Mémoire d'ancier
- Les perronismes**
Michel Morin / Yvon Landry - Intouchables
- Écureuils de Central Park sont tristes le lundi**
Katherine Pancol - Albin Michel
- Invisible**
Paul Auster - Actes Sud
- Dynamique amoureuse**
Rose-Marie Charest - Bayard Canada
- Inclusion ou illusion : Élèves en difficulté en classe ordinaire**
Gérald Boutin / Lise Bessette - Nouvelles Auteurs UQAM
- Sacré dépanneur!**
Judith Lussier / Dominique Lafond - Hélio trope
- Communauté du Sud, t.8**
Charlaine Harris - Flammarion
- Trilogie berlinoise**
Philip Kerr - Livre de poche
- Offshore**
Alain Deneault - Écosociété
Auteur UQAM
- Putain**
Nelly Arcan - Points
- J'adore New York**
Isabelle Lafleche - Québec Amérique

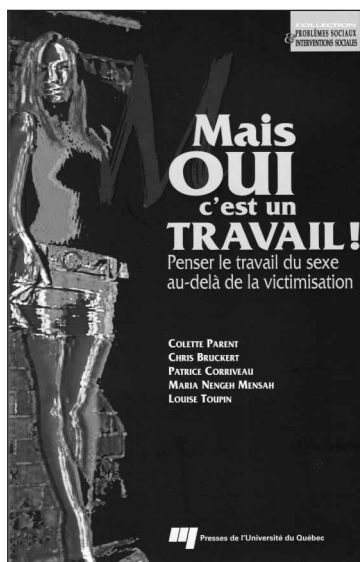
514 987-3333
coopuqam.com



LES TRACES DU 11 SEPTEMBRE

Nous avons tous encore en tête les images des avions percutant les tours du World Trade Center, celles de leur effondrement, ou celles des personnes se jetant par les fenêtres pour échapper aux flammes. Par leur force et leur caractère photogénique d'événement-image, les attentats terroristes du 11 septembre 2001 sont gravés dans notre conscience. Depuis, ils s'imposent comme faits incontournables. Déjà vieux de neuf ans, ils ne cessent pourtant d'être réactualisés et leur impact est décisif dans les sphères politique, sociale et culturelle. Ils sont au cœur de l'imaginaire contemporain, comme un mythe qui en serait l'origine.

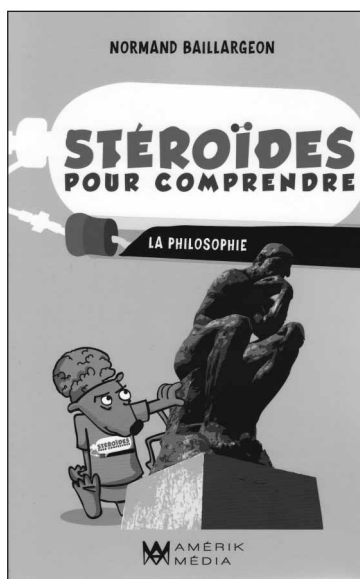
L'ouvrage collectif *Fictions et images du 11 septembre 2001*, publié sous la direction des professeurs Bertrand Gervais, du Département d'études littéraires, et Patrick Tillard, de l'Université Laval, explore, à travers un ensemble varié d'œuvres, notamment littéraires et cinématographiques, différentes représentations de ces attentats, depuis les premières entreprises de reconstruction symbolique jusqu'aux créations les plus récentes qui mettent en scène les principales figures de cet imaginaire. Paru dans la collection *Figura* du Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire de l'UQAM. ■



PENSER LE TRAVAIL DU SEXE

Démystifier les préjugés liés au travail du sexe et éviter le moralisme et les bons sentiments. Ce sont les objectifs que se sont fixés la professeure Maria Nengeh Mensah, de l'École de travail social, et la chargée de cours Louise Toupin, du Département de science politique, en publiant avec trois autres spécialistes l'ouvrage intitulé *Mais oui c'est un travail!*

L'ouvrage veut offrir une vision différente de la prostitution dans le respect des travailleuses du sexe et remettre en question les bases du message néo-abolitionniste qui présente ces femmes essentiellement comme des victimes. On y aborde les fondements du débat sur la prostitution comme travail, les différentes réponses des régimes juridiques, la variété des pratiques et expertises mises en œuvre par les femmes elles-mêmes, incluant celles des migrantes illégales, et l'action collective des regroupements qui luttent pour une reconnaissance du travail du sexe. Les auteurs cherchent ainsi à étayer la preuve selon laquelle il est non seulement possible de défendre la légitimité du travail du sexe tout en luttant contre la violence, mais que cela est nécessaire. Paru aux Presses de l'Université du Québec. ■



PHILO POUR LES NULS

Dans *Stéroïdes pour comprendre la philosophie*, Normand Baillargeon, professeur au Département d'éducation et pédagogie, poursuit la démonstration entreprise dans ses précédents ouvrages, à savoir que «la philosophie n'est ni ennuyeuse ni inaccessible». Ouvrage d'initiation aux grands systèmes philosophiques, de l'épistémologie kantienne aux sciences cognitives en passant par l'allégorie de la caverne et les théories politiques contemporaines, le livre est ponctué d'encadrés qui permettent de digérer la matière à petites doses. Les *Stéroïdes* peuvent être consommés une ou plusieurs fois par jour, indique la «Posologie» de départ, et comportent quatre types de doses, dont «Une dose pour avoir l'air intelligent» et «Une dose de vocabulaire»! Sous ses dehors ludiques (un petit personnage illustré accompagne le parcours du lecteur), le livre offre un véritable tour d'horizon de la philosophie en 275 pages. La passion que suscite la philosophie «tient aussi au fait qu'étudier la philosophie procure une vaste et riche culture générale (...) et permet de se frotter à des questions immenses, sans doute, mais aussi incontournables et auxquelles l'humanité n'a eu de cesse de revenir parce qu'elles comptent parmi les plus importantes qui soient», souligne Normand Baillargeon dans son introduction. Voici une belle occasion de partager cette passion. Paru chez Amérik Média. ■

BOLLYWOOD AUX BOISERIES!

C'EST PAR LES RÔLES SECONDAIRES QUE LA MODERNITÉ FAIT SON ENTRÉE DANS LE CINÉMA BOLLYWOODIEN.



Devdas, un *Roméo et Juliette* indien où danses et chansons prédominent, constitue une bonne introduction au cinéma Bollywoodien.

Angèle **Dufresne**

Ce n'est pas le cinéma américain qui est le plus populaire de la planète, mais bien celui de Bollywood (l'industrie cinématographique de Bombay), avec ses cinq milliards de spectateurs annuellement en Inde, et des millions d'autres dans les pays occidentaux, l'Europe de l'Est, l'Amérique du Sud, le Moyen-Orient, l'Asie centrale et le Sud-Est asiatique, où il fait fureur. Le 13 avril dernier, le cinéma Bollywoodien envahissait la salle des Boiseries, à l'UQAM, où Marie-Ève Lefebvre présentait, images à l'appui, les résultats de sa recherche de maîtrise en sciences des religions sur *Les influences de l'Hindouisme dans le cinéma populaire de l'Inde du nord, de 1995 à 2005*.

«Bollywood, c'est le tiers seulement de la production cinématographique indienne, qui compte 900 nouveaux films par année», souligne l'étudiante, qui a fait deux séjours de trois mois en Inde afin de

voir des films et d'interroger les gens du milieu cinématographique.

Pour ceux qui sont peu familiers avec la comédie musicale indienne, les ingrédients principaux d'une production Bollywoodienne sont le *glamour* (il faut que ça brille!) – donc des héros et héroïnes d'une beauté fulgurante, qui chantent et dansent comme des dieux, dans des palaces ou des endroits de rêve –, beaucoup de bijoux, des kilomètres de soie et de fil d'or, des décors fastueux, du mélodrame, de l'émotion et des hits musicaux qui tourneront déjà à la radio et en clips à la télé bien avant que le film sorte, pour préparer l'auditoire.

MISS MONDE À LA PEAU PÂLE

«Les vedettes féminines de Bollywood sont presque toujours des Miss Monde, Miss India ou des mannequins, note Marie-Ève Lefebvre. Elles ont la peau très pâle, la chevelure ondoyante et sont hindoues.» De leur côté, les hommes sont grands et virils, mais ils mon-

trouent leur faiblesse dans l'amour, qui doit être conquis parce que contrarié par la famille ou la condition sociale. Le *happy end* est habituellement de rigueur, trois heures plus tard, car les films sont faits pour occuper une demi-journée entière de «sain divertissement» familial. «La censure, qui existe depuis 1920, s'assure que toute manifestation explicite de sexualité soit exclue – le baiser est interdit à l'écran – mais non la sensualité indienne, qui est omniprésente, observe l'étudiante. Les *wet saris* et les scènes d'amour dans l'eau pullulent!»

Marie-Ève Lefebvre s'est intéressée aux changements qui se sont produits dans les valeurs véhiculées par les productions cinématographiques Bollywoodiennes depuis le décollage de l'Inde comme puissance économique émergente. «Curieusement, dit-elle, l'ouverture à la modernité a favorisé dans les scénarios un repli sur les valeurs indiennes traditionnelles, comme le respect de la volonté des

parents (notamment du père), l'attachement à la famille, la pureté du sentiment amoureux (la jeune fille doit toujours être vierge), la maternité et l'importance pour la femme de veiller sur la famille.» Les stars du cinéma indien doivent se conformer à ces valeurs pour être crédibles au cinéma : une vedette féminine qui se marie ne peut plus incarner les soupirantes à l'écran. Conséquemment, la carrière d'actrice est habituellement très courte, mais intense, à raison d'une vingtaine de films par année !

MODERNITÉ TIMIDE

Par ailleurs, des caractéristiques plus modernes apparaissent dans le cinéma indien, toujours incarnées par des personnages secondaires. «On verra par exemple des femmes professionnelles exercer des rôles de médecins ou d'avocates, des veuves appréciées plutôt qu'ostracisées, des mères heureuses de la naissance de leurs filles, des grand-mères qui font «évoluer» leur fils père de famille, des mariages qui ne sont plus arrangés mais choisis, les questions de dot et de castes n'étant plus jamais abordées.»

L'harmonie interreligieuse est prônée («*God is one*»), mais sur fond de nationalisme hindou. Le Musulman (13% de la population indienne) ou le Sikh sont souvent stéréotypés, le premier est commerçant ou musicien, le second guerrier loyal et honnête, mais un peu dérangeant. Les Occidentaux sont invariablement présentés comme stupides, extravertis, perdus avec leur carte à l'envers et ayant des habitudes alimentaires douteuses.

Pour s'initier à ce cinéma romantique où danses et chansons prédominent, Marie-Ève Lefebvre recommande *Devdas* (2002), tiré d'un roman bengali de S.C. Chatterjee publié en 1917 – un *Roméo et Juliette* indien – que l'on peut trouver dans la section internationale de certains clubs vidéo. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

PRIX HOMMAGE BÉNÉVOLAT-QUÉBEC

Le **Centre d'écoute et de référence Halte Ami de l'UQAM**, dont la directrice est **Violaine Gagnon**, a reçu le prix Hommage Bénévolat-Québec des mains du ministre de l'Emploi et de la Solidarité Sociale, Sam Hamad, le 21 avril dernier, dans le cadre de la semaine de l'action bénévole. Ce prix met en relief l'engagement exceptionnel de personnes et d'organismes de toutes les régions du Québec. Il récompense les efforts déployés par des citoyens dans leur communauté, ainsi que l'action d'organismes en vue de promouvoir et favoriser l'essor de l'engagement bénévole. Actif à l'UQAM depuis plus de 22 ans, le Centre d'écoute et de référence Halte Ami, organisme sans but lucratif indépendant, offre aux étudiants et aux membres du personnel de l'Université, ainsi qu'à toute la communauté du grand Montréal, plusieurs services d'écoute et de référence. Il organise également des activités de prévention psychosociale, d'accueil et d'aide à l'intégration pour les nouveaux arrivants au Québec et a mis sur pied un système de formation continue qui jouit d'une excellente réputation.

ANGELA GRAUERHOLZ AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU CANADA



Le Musée des beaux-arts du Canada présentera, du 28 mai au 26 septembre 2010, l'exposition *Angela Grauerholz: The inexhaustible image ... épuiser l'image*, qui mettra en valeur les 20 dernières années de la carrière photographique de la professeure **Angela Grauerholz**, de l'École de design.

L'exposition explorera les sources picturales et conceptuelles de celle qui est aussi directrice du Centre de design de l'UQAM et abordera des questions intrinsèques à

la photographie, telles le temps et la mémoire, ainsi que les concepts d'archivage, de représentation et d'imagination. Elle traitera également des influences qui ont façonné le travail d'Angela Grauerholz : le féminisme, l'art conceptuel et divers points de vue théoriques sur la photographie.

UN BON MOT DE LA MINISTRE

La ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport, **Michelle Courchesne**, a exprimé sa reconnaissance à l'endroit de l'UQAM à l'occasion des dernières festivités entourant le 40^e anniversaire de l'Université. Dans un communiqué de presse, la ministre a déclaré que l'UQAM a contribué à l'édification du Québec moderne en permettant à des milliers de Québécois d'avoir accès aux études universitaires. Elle a souligné le fait que l'UQAM s'est toujours distinguée sur le plan de l'interdisciplinarité et de l'innovation, devenant notamment la première université canadienne à offrir un doctorat dans le domaine de l'environnement, tout en s'ouvrant à de nouveaux champs d'études tels que la sexologie, l'économie sociale et la danse. La ministre a également tenu à remercier tous les employés de l'UQAM, actuels et passés, de leur travail essentiel.

PRIX DE LA MEILLEURE COMMUNICATION

Louis Baron, Lucie Morin et Denis Morin, professeurs au Département d'organisation et ressources humaines, ont remporté le prix Graziadio Business School/Pepperdine University for Outstanding Practice-Based Paper on Management Consulting, soit le prix de la meilleure communication en conseil en management, pour leur article intitulé *Executive Coaching: The Effect of Working Alliance Discrepancy on Coachees' Self-Efficacy*. Cet article sera présenté à l'occasion du congrès de l'Academy of Management, le plus important congrès en gestion au monde, qui aura lieu à Montréal du 6 au 10 août prochain.

MÉDAILLE DU LIEUTENANT-GOUVERNEUR POUR LA JEUNESSE

Virginie Rouxel et Philippe Dumaine Allard, étudiants au baccalauréat en art dramatique, ont reçu la médaille du Lieutenant-gouverneur pour la jeunesse lors d'une cérémonie tenue le 2 mai dernier, à Westmount. Cette médaille est remise à des étudiants de 25 ans et moins, dont les actions représentent une source d'inspiration pour la jeunesse.

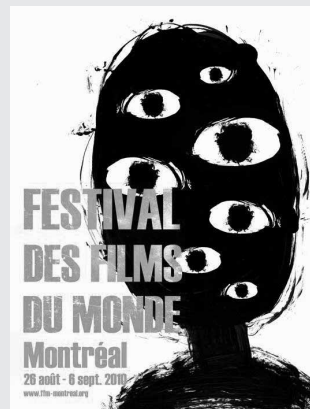
Philippe Dumaine Allard a conservé une moyenne académique de 3,95 sur 4,3, soit la plus élevée chez les finissants à l'École supérieure de théâtre, ce qui lui a valu la bourse Jean-Guy Sabourin. Il a également mis sur pied un laboratoire de recherche sur les techniques de jeu et de mise en scène et a assumé, durant ses études, les postes de conseiller en dramaturgie, régisseur vidéo et assistant de recherche.

Virginie Rouxel s'est distinguée par son engagement comme présidente de l'Association des étudiants au module d'art dramatique. Malgré son emploi du temps chargé et son stage à temps plein, elle a été membre du Comité de programme en art dramatique, gérante du café des étudiants en théâtre, stagiaire à temps plein et co-animatrice de la soirée Hommage à l'enseignement du théâtre en milieu scolaire. L'étudiante a par ailleurs été élue Personnalité de la Faculté des arts dans le cadre du programme de reconnaissance de l'implication étudiante. Ce prix, accompagné d'une bourse de 300 \$, est décerné à une étudiante qui s'est démarquée dans sa faculté tant par son implication dans son champ d'études que par la qualité de son dossier académique.

D'ARGENT ET DE BRONZE

Au cours des dernières semaines, les étudiantes **Joliane Melançon et Émilie Heymans** ont brillamment représenté l'UQAM sur la scène sportive internationale. La première a récolté une médaille de bronze lors des Championnats panaméricains de judo disputés à San Salvador, tandis que la seconde a récolté deux médailles d'argent en plongeon synchronisé au tremplin de trois mètres, lors de l'étape des séries mondiales de plongeon à Veracruz, au Mexique, et à la Coupe Canada 2010, à Montréal.

L'AFFICHE GAGNANTE



Hubert Samson, étudiant au baccalauréat en design graphique, est le concepteur de l'affiche de la prochaine édition du Festival des films du monde, qui se tiendra à Montréal du 26 août au 6 septembre 2010. Cette affiche a été choisie par un vote du public. Les trois finalistes du concours, **Hubert Samson, Justin Lortie et Mireille Laurin-Burgess**, sont tous étudiants en design graphique à l'UQAM. Ils

ont réalisé leur affiche dans le cours de Philippe Béha, chargé de cours à l'École de design.

MEILLEURE COMMUNICATION ÉCRITE SCIENTIFIQUE

Aurélie Girard, étudiante au doctorat en biologie sous la direction du professeur Denis Archambault, du Département des sciences biologiques, a obtenu l'un des deux prix octroyés pour la meilleure communication écrite scientifique (affiche) dans le cadre du cinquième Symposium canadien de thérapie génique et vaccins, qui s'est tenu du 2 au 4 mai derniers. La communication de la doctorante s'intitulait «Immunization Approaches against Human Rotavirus Using a Replicative but non Disseminating Adenovirus Delivery System». Le rotavirus est l'agent étiologique le plus important associé aux diarrhées virales chez les enfants. Chaque année, il est impliqué dans quelque 600 000 décès à travers le monde, en particulier dans les pays en développement. Dans les pays développés, les infections à rotavirus occasionnent des dizaines de milliers d'hospitalisations et de consultations médicales.

LES CITADINS CHAMPIONS EN CHEERLEADING



La formation de cheerleading des Citadins a remporté la première place à l'occasion du championnat provincial de la Fédération québécoise du sport étudiant (FQSE) qui a eu lieu le 8 mai dernier, au PEPS de l'Université Laval. Il s'agissait de la première participation des Citadins à ce championnat. «Ce fut une

chaude compétition. Plusieurs de nos athlètes ont démontré qu'ils avaient du cran et n'ont pas hésité à faire des figures qu'ils n'avaient jamais effectuées auparavant», a mentionné fièrement Roxane Gendron Mathieu, l'entraîneuse-chef de la formation des Citadins.

L'ÉTUDIANTE CAROLINE BRUNET INTRONISÉE AU TEMPLE DE LA RENOMMÉE OLYMPIQUE DU CANADA



Caroline Brunet, étudiante au baccalauréat d'intervention en activité physique, profil kinésiologie, a été intronisée récemment au Temple de la renommée olympique du Canada. La kayakiste, qui a participé aux Jeux olympiques de Séoul, Barcelone, Atlanta, Sydney et Athènes, a contribué à hisser le programme de canoë-kayak du Canada à un niveau supérieur. Native de Lac-Beauport, Caroline Brunet est montée pour la première fois sur le podium aux Jeux olympiques de 1996, à Atlanta, au cours desquels elle a remporté une médaille d'argent. Quatre ans plus tard, à Sydney, elle a été porte-drapeau du Canada et a remporté une nouvelle médaille d'argent. Et aux Jeux olympiques de 2004, à Athènes, elle est devenue une triple médaillée en décrochant une médaille de bronze. De 1993 à 2003, Caroline Brunet a été couronnée 10 fois championne du monde, tout en remportant sept médailles d'argent et quatre médailles de bronze, pour un total de 21 présences sur le podium aux Championnats du monde. En 1999, elle a remporté le prix Lou Marsh décerné à la meilleure athlète au Canada. Elle est membre du Panthéon des sports canadiens et du Panthéon des sports du Québec.

CONCOURS DE LA RELÈVE EN RECHERCHE MARKETING

Émilie-Anouk Mignot (B.A.A. gestion et design de la mode, 2007), étudiante à la maîtrise en administration des affaires à l'ESG UQAM, a remporté le premier prix du concours de la relève en recherche marketing, parrainé par l'Association de la recherche et de l'intelligence marketing. Ce concours consiste en une mise en situation professionnelle. Cette année, les participants avaient pour mandat de développer une méthodologie de collecte et d'analyse de données afin d'étudier l'implantation d'un nouveau réseau de magasins au détail. Le premier prix remporté par Émilie-Anouk est une bourse de 3 000 \$.

DÉFI TÊTES RASÉES DE LEUCAN

Des membres du SEUQAM mettent leur tête à prix pour les enfants atteints de cancer en participant au Défi têtes rasées de Leucan, qui célèbre cette année sa dixième édition. Les membres du SEUQAM **Sylvain Allard**, **Gilbert Bédard**, **Alexandre Belzil** et **Gérard Lamoureux** font appel à la générosité des membres de la communauté universitaire pour appuyer cette cause. On peut faire un don en ligne (www.tetesrasees.com) ou aux bureaux du SEUQAM au local A-2300 du pavillon Hubert-Aquin. On pourra encourager les quatre participants en assistant à l'événement qui aura lieu le mercredi 9 juin 2010, à midi, à l'Agora du pavillon Judith-Jasmin. L'étudiante à la maîtrise en communication **Myriam Balian** participe également au Défi Têtes rasées de Leucan. «Je serai rasée le 13 juin 2010, dit-elle. Mon objectif est d'amasser 2 000 \$ pour venir en aide aux enfants et aux familles qui vivent ce drame qu'est le cancer.»



PRIX LIZETTE-GERVAIS

La remise annuelle du prix Lizette-Gervais, le seul prix du genre qui soit attribué à des étudiants finissant leurs études en journalisme ou en communication au Québec, avait lieu à Montréal le 7 mai dernier. **Judith Plamondon** et **Mathieu Papillon**, finissants du baccalauréat en journalisme de l'École des médias, sont les lauréats dans les catégories radio et télévision. Les participants devaient soumettre un reportage de six minutes à caractère social ou humaniste. Mathieu Papillon a été choisi par le jury pour son reportage radio intitulé *L'Aliénation parentale : le conflit de loyauté*. Il obtient une bourse de 1 500 \$ ainsi qu'un stage rémunéré de quatre semaines à la Première chaîne radio de Radio-Canada. Judith Plamondon a remporté son prix pour son reportage télévisé intitulé *Récolter l'amour*. La lauréate obtient une bourse de 1 500 \$ ainsi qu'un stage rémunéré de quatre semaines offert par le Réseau TVA. La qualité du reportage *À hauteur de jeune* de **Mathieu Quintal**, finissant du baccalauréat en télévision, a aussi attiré l'attention du jury qui lui a décerné une mention d'honneur.

« ILS L'ONT DIT... »

«Au plan social, la pauvreté et les inégalités du revenu sont aujourd'hui moins prononcées au Québec que partout ailleurs en Amérique du Nord. Le plus riche 1% de la population québécoise est 43% moins riche et 11% plus taxé que le plus riche 1% des autres provinces canadiennes.»

— Pierre Fortin, professeur émérite du Département de sciences économiques
La Presse, 10 mai 2010

«Le Québec n'a pas encore renoncé à renouveler le fédéralisme, alors que dans le reste du Canada, la porte est fermée. (...) La grande illusion, c'est de penser, comme on le fait au Québec, que le Canada sera prêt un jour à reparler de notre place dans la fédération.»

— Pierre Drouilly, professeur au Département de sociologie
Le Devoir, 7 mai 2010

L'effet Potvin

Savoir apprendre les sciences

Professeur au Département d'éducation et pédagogie, Patrice Potvin étudie les processus d'apprentissage des sciences chez les jeunes du secondaire. Grâce à un laboratoire mobile, il parcourt les écoles pour mieux comprendre les démarches empruntées par les élèves afin de résoudre les problèmes. Ses recherches proposent de nouvelles approches pédagogiques qui tiennent compte des conceptions et des intuitions des élèves. L'objectif est de leur faire voir le monde comme ils ne l'ont jamais vu.

Recherchez des professeurs et des programmes qui créent un mouvement.

effet.uqam.ca

L'effet UQÀM

SUR LE BOUT DE LA LANGUE

LES VIEUX MOTS

Le vocabulaire du français du Québec présente, entre autres, tantôt des mots qui sont considérés comme archaïques ou littéraires dans le reste de la francophonie, tantôt des mots dont le sens est différent de celui qui est en usage en Europe, tantôt ces deux cas de figure en même temps.

Dispendieux est souvent utilisé au Québec dans le sens de *cher, coûteux par rapport aux moyens dont on dispose*. Il est parfois condamné dans cet emploi. En Europe, l'adjectif possède un sens un peu différent : un train de vie est qualifié de *dispendieux* pour dire qu'il entraîne de grandes dépenses. *Dispendieux* n'est donc pas employé pour parler d'objets.

Gricher est une forme du verbe *grincer* qui était répandue dans les régions du nord-ouest et du centre de la France, d'où sont venus de nombreux colons. En français soutenu, on emploiera le mot *grincer* pour *grincer des dents* ou alors *grésiller* ou encore *grésillement* en parlant d'une ligne téléphonique.

Au Québec (mais également en Suisse), on se donne des *becs* (dans un registre de langue familier), alors que dans les autres pays francophones, on donne plutôt des *baisers*, on se fait des *bisous* ou la *bise*.

Le français standard a remplacé l'ancien terme *épeurant* par *effrayant* ou *terrifiant*. De même, plutôt que du terme *menterie*, il use du mot *mensonge*, et utilise le verbe *couvrir* ou *border* plutôt que le verbe *abrier*, de l'ancien français *abrier*, signifiant *mettre à l'abri*.

Au Québec, on utilise couramment le verbe *piger* au sens de *voler*, comme dans l'expression *piger dans la caisse* ou au sens de *choisir au hasard*. En fait, il s'agit du sens ancien du mot *piger*. Dans le reste de la francophonie, ce mot n'a conservé que son sens figuré, celui de «saisir, comprendre». Pigé?

En collaboration avec Sophie Piron, professeure au Département de linguistique

SUDOKU

Solution : www.journal.uqam.ca

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | 6 | 1 | | | 7 | 8 |
| | | 5 | 4 | | 8 | | | 2 |
| | | 1 | | | | | | 4 |
| 5 | 3 | | 9 | | | | | |
| | 7 | | | | | | 9 | |
| | | | | 5 | | 4 | 6 | |
| 3 | | | | | | 4 | | |
| 2 | | | 5 | | 3 | 7 | | |
| 9 | 4 | | | 8 | 2 | | | |

Remplir une grille de 9 x 9 cases avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce que chacun n'apparaisse qu'une fois dans une colonne, une ligne ou un grand carré.

D L M M J V S

18 MAI

SEUQAM (SYNDICAT DES EMPLOYÉS DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL)
Exposition : «EXPO SEUQAM 2010», 18 au 21 mai.

Le Syndicat des employées et employés de l'UQAM organise pour une cinquième année consécutive une exposition des œuvres de ses membres. Cette année, 27 artistes exposeront des tableaux, sculptures, photographies et autres réalisations. Une section de l'exposition fera le lien avec les 40 ans du SEUQAM. Pavillon Judith-Jasmin, salle J-M400, Foyer du studio-théâtre Alfred-Laliberté.

Renseignements :

Denise Thiboutot
(514) 987-3000, poste 3253
thiboutot.denise@uqam.ca
www.seuqam.uqam.ca/pdf/expose_uqam2010.pdf

NT2, LABORATOIRE DE RECHERCHES SUR LES ŒUVRES HYPERMÉDIATIQUES DE L'UQAM

Midi rencontre du Labo NT2 : «Repenser le commissariat : l'art depuis l'arrivée des nouveaux médias», de 12h à 13h.
Pavillon Maison neuve, salle B-2300.

Renseignements : Isabelle Caron
(514) 987-3000, poste 1931
caron.isabelle@uqam.ca
www.nt2.uqam.ca

CIRST (CENTRE INTERUNIVERSITAIRE DE RECHERCHE SUR LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE)

Conférence : «Diffusion des activités de conception et crise du

management : quelle gestion des connaissances demain? Étude de cas dans le secteur aéronautique», de 12h30 à 14h.

Conférencière : Martine Gadille, Laboratoire d'économie et de sociologie du travail (LEST), Aix-en-Provence.

Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.

Renseignements :

Sengsoury Chanthavimone
(514) 987-4018
cirst@uqam.ca
www.cirst.uqam.ca

D L M M J V S

19 MAI

ISS (INSTITUT SANTÉ ET SOCIÉTÉ)

Journée scientifique de l'Institut santé et société de l'UQAM, de 8h30 à 19h30.

Hors campus, salle Hôtel Delta Montréal, 475 rue Président-Kennedy.

Renseignements :

Mireille Plourde
(514) 987-3000, poste 2250
plourde.mireille@uqam.ca
www.iss.uqam.ca

D L M M J V S

20 MAI

FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

Spectacle : «La Flûte enchantée» Soirée gala, de 19h30 à 21h.

Participants : les élèves des écoles Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours, Petite-Bourgogne, Jeanne-LeBer et Saint-Zotique participant au projet CoOpéra. Pavillon Judith-Jasmin, salle Marie-Gérin-Lajoie.

Renseignements :

Sylvie Viola
(514) 987-3000, poste 2549
viola.sylvie@uqam.ca

DÉPARTEMENT D'ÉTUDES URBAINES ET TOURISTIQUES

Colloque : «L'électrification des transports au Québec : du mythe à la réalité... À quelle vitesse?», jusqu'au 21 mai, de 7h à 18h.

Nombreux conférenciers. Hors campus, Palais des Congrès de Montréal, salle 710.

Renseignements :

Xavier Allaire
(514) 987-3000, poste 5620
mobilelectricite@uqam.ca
www.forumurba2015.com

D L M M J V S

21 MAI

GRIP-UQAM

Colloque : «Vivre à l'échelle locale», jusqu'au 23 mai, de 8h à 21h.

Cœur des sciences, 175, av. Président-Kennedy, métro Place-des-Arts.

Renseignements :

Jocelyn Darou
(514) 987-3000, poste 4077
grip@uqam.ca
alimentsdici.info/echelle.locale

D L M M J V S

24 MAI

BIOMED (CENTRE DE RECHERCHES BIOMÉDICALES)
Conférence : «La réponse humanitaire en Haïti», jusqu'au 25 mai, de 17h30 à 19h30.

Conférencier : Dr Vincent Échavé, M.D., professeur de chirurgie à l'Université de Sherbrooke et cofondateur de Médecins sans frontières Canada. Pavillon Judith-Jasmin, salle J-M400, foyer de la salle Marie-Gérin-Lajoie.

Renseignements :

Véronique Bourbeau
(514) 987-3000, poste 8720
bourbeau.veronique@uqam.ca
www.dandurand.uqam.ca

D L M M J V S

26 MAI

CÉDIM (CENTRE D'ÉTUDES SUR LE DROIT INTERNATIONAL ET LA MONDIALISATION)

Colloque : «La transformation de l'État à l'ère de la mondialisation», jusqu'au 27 mai, de 15h à 17h30.

Pavillon J.-A.-DeSève, salles DS-1525 et DS-1520.

Renseignements :

Pierrick Pugeaud
(514) 987-3000, poste 7933
cedim@uqam.ca
www.cedim.uqam.ca

D L M M J V S

2 JUIN

DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

Conférence : «La mise en image du rêve. Quelques éléments pour une anthropologie historique», de 10h30 à 12h30.

Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-5215.

Renseignements : Vincent Guillin
guillin.vincent_philippe@uqam.ca

ALLIANCE DE RECHERCHE UNIVERSITÉS-COMMUNAUTÉS EN ÉCONOMIE SOCIALE (UQAM)

Colloque : «Le savoir, un bien commun», de 9h à 17h.

Participants : Jean-Marc Fontan, professeur, UQAM; Katherine Graham, professeure, Carleton University, Nancy Neamtan, Présidente-directrice générale, Chantier économie sociale, Budd Hall, Center for Community Based Research, Victoria University. Pavillon des Sciences de la gestion, salle R-M120.

Renseignements :

Jean-Marc Fontan
(514) 987-3000, poste 0240
fontan.jean-marc@uqam.ca
www.knowledgecommons.ning.com/

D L M M J V S

11 JUIN

FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

Colloque RUSAF : «Soutenir les compétences langagières dans l'enseignement des disciplines : le rôle des mesures d'aide en français», de 9h à 17h.

Conférenciers : Moncef Bari, vice-doyen, Faculté des sciences de l'éducation; Nicole Beaudry, Centre d'aide à la réussite et plusieurs autres.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-R520.

Renseignements : Nicole Beaudry
(514) 987-3000, poste 4796
www.fse.uqam.ca/care/rusaf.htm



LIVRES RARES

Exposition : «Humanistes italiens et imprimés vénitiens» dans les collections des Livres rares de l'UQAM, jusqu'au 14 juin, lundi au mercredi de 13h30 à 17h, jeudi de 9h à 12h.

L'exposition regroupe huit précieux volumes, dont un incunable de 1482 et un post-incunable de 1511, et s'inscrit à l'intérieur des travaux du Groupe de recherche multidisciplinaire sur les livres anciens à Montréal (XV^e - XVIII^e siècles). Abordant des sujets variés touchant la littérature, la religion, l'histoire et la géographie, les ouvrages exposés sous vitrine relaient un héritage culturel d'une grande richesse pour la communauté universitaire. L'exposition a été organisée en collaboration avec le Département des études littéraires et le Service des bibliothèques.

Pavillon Thérèse-Casgrain, Service des livres rares, salle W-R565.

Renseignements : Brenda Dunn-Lardeau
dunn-lardeau.brenda@uqam.ca • www.litterature.uqam.ca

PAS DE DÉMOCRATIE SANS LES FEMMES

EN DONNANT DES FORMATIONS POLITIQUES, LA CHARGÉE DE COURS LOUISE PAQUET ESPÈRE ENCOURAGER LES FEMMES DE CÔTE D'IVOIRE À SE PORTER CANDIDATES AUX PROCHAINES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES.



Les formations étaient très pratiques et couvraient l'organisation d'une campagne de A à Z. | Photo: Louise Paquet

Marc-André Sabourin

Tous les yeux fixent la petite table où reposent deux piles de papier, parfaitement égales. Lorsque la scrutatrice dépose le dernier bulletin de vote sur le tas de droite, les cris de joie explosent! Pour la première fois de l'histoire, une femme dirigera la Côte d'Ivoire! Louise Paquet, chargée de cours à l'École de travail social de l'UQAM, laisse les Ivoiriennes célébrer quelques instants avant de les ramener à l'ordre. Elles doivent faire le bilan de la simulation électorale.

Cette élection fictive était l'exercice final d'une série de formations politiques données à des femmes par Louise Paquet en Côte d'Ivoire à la fin du mois de mars. L'objectif à long terme : que les femmes représentent 30 % des députés de ce pays d'Afrique de l'Ouest. «Pour l'instant, le taux est de 8,9%», souligne la chargée de cours.

UN DÉFI DE TAILLE

Le défi est de taille pour ce pays qui peine à se remettre de la guerre civile qui a fait rage à la fin des années 1990. La dernière élection

qu'a connue la Côte d'Ivoire remonte à 2000 et a été entachée par plusieurs irrégularités et tensions sociales. Les élections présidentielles promises par le gouvernement de transition, qui a été instauré en 2003, ne cessent d'être reportées. Si tout se passe bien, elles auront lieu d'ici l'automne prochain. «Les élections sont importantes, mais pour un véritable retour de la démocratie, il faudra que la population accepte le résultat, insiste Louise Paquet. Avec 14 candidats en lice et toutes les armes en circulation dans le pays, ça ne s'annonce pas facile.»

Si la présidentielle se déroule bien, des élections législatives, municipales et départementales suivront. C'est pour aider une trentaine de femmes à préparer leur campagne pour ces scrutins que Louise Paquet a été invitée par des organismes ivoiriens.

«Les formations étaient très pratiques et couvraient l'organisation d'une campagne de A à Z. Les participantes devaient préparer un discours de candidature, former des partis politiques fictifs, préparer des affiches et monter une

équipe électorale», raconte la chargée de cours, qui possède plus de 12 ans d'expérience en politique municipale, sans compter le temps passé à organiser les campagnes de divers politiciens.

D'ANALPHABÈTE À POLITICIENNE

Selon Louise Paquet, trop de femmes, ici comme ailleurs, se disent incapables de faire de la politique par manque de qualifications. «Je leur réponds qu'il ne faut pas être bardée de diplômes pour devenir une bonne politicienne. Il suffit d'avoir du jugement, de l'écouter et d'utiliser ses expériences personnelles.»

Elle prend pour exemple une jeune Ivoirienne qui regardait ses pieds en prononçant un discours. «Elle a fini par dire qu'elle est analphabète. À ce moment-là, elle a relevé la tête. Pourquoi? Parce qu'elle a compris que ce qu'elle voyait comme une faiblesse est une force; elle peut affirmer qu'elle est comme plusieurs des électeurs.»

La proximité avec les gens constitue la force des futures candidates, croit Louise Paquet. «En

Côte d'Ivoire, les femmes représentent 51% de la population. Ce sont elles qui s'occupent des enfants, des aînés et des malades. Plus que quiconque, elles connaissent les besoins des gens. Tant qu'il n'y aura pas assez de politiciennes, il n'y aura pas de démocratie.»

Les participantes des formations données par Louise Paquet en sont conscientes. À un point tel que des membres de partis différents ont enterré leurs rivalités pour travailler ensemble. Deux femmes qui partageaient une chambre lors de la formation ont même réalisé qu'elles allaient se présenter l'une contre l'autre. Elles se sont finalement entendues pour briguer des comtés différents. «Elles avaient un but supérieur commun : augmenter la présence des femmes dans les instances politiques.»

ASSEMBLÉE DE RUE

Louise Paquet a dû adapter sa formation à la réalité ivoirienne. Au Québec, le concept d'assemblée de cuisine est bien connu en politique. «Le principe, c'est de rassembler plusieurs gens d'un même quartier dans la cuisine d'une personne influente du coin pour tous leur parler d'un coup. C'est beaucoup plus rapide et agréable que le porte-à-porte.» La rencontre a lieu dans la cuisine parce qu'il s'agit généralement de la pièce la plus grande. Or, en Côte d'Ivoire, cette pièce – comme les autres – n'est souvent pas assez grande pour accueillir beaucoup de gens. Et il fait chaud. «J'ai donc transformé ça en assemblée de rue», rigole Louise Paquet.

Malgré les différences culturelles, certaines choses ne changent pas. «Lorsque je demandais aux Ivoiriennes pourquoi elles veulent faire de la politique, elles me disaient: "On a vu ce que ça donne quand les femmes ne sont pas là".» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●